Psychopathologie TD

Introduction.

I.) Normalité et pathologie selon Freud.

II.) Karl Gustave Jung

L'association libre et les mots moniteurs.

III.) René Arpad Spitz

Les perturbations dans les relations mères enfants et les conséquences possibles comme la dépression analytique et l'hospitalisme.

IV.) Mélanie Klein

L'acquisition de l'utilisation du symbolisme et le défaut de cette acquisition dans la psychose > le cas de Dick

V.) Donald Woods Winnicott

Les pathologies des phénomènes transitionnels.

Freud, vision sur la différence entre pathologie et normalité.

- 1.) La psychopathologie : ça désigne une maladie mentale, un trouble psychique, une pathologie du psychisme...
- Pathos: infection, maladie.
- Logos: étude, discours.
- Psycho: Ame.

On parle donc du discours sur les infections de l'âme.

Psychopathologie dynamique pour Freud différent de la psychologie cognitive. L'étude des pathologies psychiques s'appuie sur la psychanalyse.

- 2.) La psychanalyse : Définition par Freud (méthode thérapeutique)
- Méthode d'investigation des processus psychiques notamment inconscient qui se base sur l'association libre
- Méthode thérapeutique fondée sur ces investigations.
- Un ensemble de théories psychologiques et psychopathologiques qui découlent des 2 méthodes.

3.) le point de vue dynamique

- > Concevoir le psychisme comme un jeu de force en opposition.
- > Dunamikos > dunamis > force, valeur, efficacité.

Pour Freud la vie psychique est le résultat de forces qui s'opposent. Il y a différentes énergies telles que les pulsions ou les conflits psychiques.

Pour Freud il n'est pas question d'état (quelque chose de stable) psychique mais de dynamique psychique. Pour tenter de régler ces conflits psychiques il y a divers mécanismes de défense qui se mettent en place (refoulement, sublimation) et il en résulte des formes, formations psychiques telles que des rêves, des lapsus, des symptômes. Pour Freud le psychisme peut changer, il y a une vie psychique. Ca entraîne cette vision, une rupture épistémologique.

- Rupture épistémologique (discours sur les sciences).

 Freud produit en psychologie et psychiatrie une rupture épistée > théorie de la connaissance et de sa validité > la science des sciences.
- Jusque là les théories classiques partaient d'état psychique qui étaient causés par la dégénérescence et il séparait le normal du pathologique. Si la maladie était due à une dégénérescence il n'y avait pas de solution, pas de possibilités d'évolution, pas de guérison et donc les patients étaient enfermés car cette justification était acceptée. Par contre la conception dynamique permet d'envisager la psychothérapie voire la guérison.

Il a inventé l'inconscient dynamique (> C'est sa prouesse) dans le sens où l'inconscient peut venir s'opposer aux pulsions.

> Étude d'un texte de Freud un cas de guérison...

L'hypnose : Etat du psychisme qui manifeste :

- Des états psychiques particuliers qui font état de relations spécifiques.
- Une série de troubles dit fonctionnels alors qu'aucuns troubles physiologiques ou anatomiques ne sont décelables. <u>Exemple</u>: La vue, l'audition, la parole, l'odorat, la sphère de douleur, la physiologie non volontaire > asthme, ampoules, cloques et la sphère de mémoire

La suggestion : ce qui est suggérer pendant l'hypnose.

Freud étudie l'hypnose chez Charcot et apprend qu'on peut faire disparaître des troubles hystériques mais il apprend aussi qu'on peut en créer sous l'hypnose. Il essaye dans son cabinet privé et ça na marche pas du tout aussi bien qu'avec Charcot parce que la situation collective autorise des régressions psychiques (l'hypnotiseur a une fonction d'autorité) que n'autorise pas une situation individuelle.

Milton H. Erikson > méthode d'hypnose

Il encourage un couple en mauvaise passe par l'hypnose à s'engueuler avec un changement de lieu > il rend encore plus pénible le symptôme avec l'hypnose.

Freud va abandonner l'hypnose.

a.) 1^{er} enfant > la mère n'arrive pas à le nourrir car il y a de nombreux symptômes. L'enfant est donc confié à une nourrice et il s'en suit la disparition de ces maux.

2^{ème} enfant > la mère n'arrive pas à le nourrir. Les médecins lui conseillent alors l'hypnose. Freud hypnotise 2 fois cette mère parce que les symptômes disparaissent. La suggestion est ici > vous êtes une bonne nourricière.

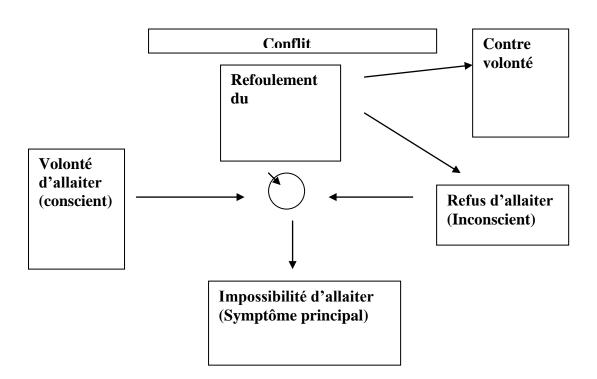
 $3^{\text{ème}}$ enfant > il y a encore les mêmes symptômes et elle a encore recours 2 fois à l'hypnose pour les faire disparaître.

b.) Les symptômes sont :

- Manque d'appétit plus dégoût
- Nuit agitée, insomnie
- Vomissement
- Douleur aux seins
- Joues enflammées
- Saute d'humeur > fureur (surtout envers sa mère), déprime
- Estomac agité
- Mauvais goût dans la bouche

Le symptôme principal est l'impossibilité d'allaitement.

c.)



Trait d'esprit décortiqué par Freud

- J'ai voyagé en tête à bête avec lui > elle a trouvé bête la personne en face > refoulement de l'agressivité.

2 manières autrement d'appréhender le psychisme.

> Le point de vue topique et le point de vue économique.

Le point de vue économique : C'est un niveau de l'économie, au niveau de l'énergie dépensée. On est du côté de la quantité. Le point de vue dynamique était plutôt la qualité. C'est-à-dire qu'on est au niveau des pulsions. On peut se demander où passe l'énergie des personnes.

Le point de vue topique : (topos = lieu) Où est ce que le conflit à lieu ? Il y a le je, le moi, le surmoi le sur je, le ça.

Autrement il y a le point de vue génétique : S'intéresser au point de vue temporel > Quand ? > L'apparition du symptôme ou même le développement psychisme.

4.) Normalité/pathologie.

> En fonction des mécanismes de défense.

Normalité : Passer par un grand nombre de mécanismes de défense, ne pas être forcé à un seul ou à un nombre restreint de mécanismes de défense.

Refoulement : Opération par laquelle la personne cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des pensées inconciliables avec d'autres exigences (morales par exemples).

La projection : Attribuer à autrui ses propres sentiments et ses propres idées.

La dénégation : Nier spontanément une pensée, un sentiment.

La pathologie : L'exclusivisme d'un nombre restreint de mécanismes de défense.

0-2ans > la zone oral prédomine

2ans > phase sadique anale > l'enfant a contrôlé ses sphincter, il s'intéresse aussi à la « merde ». Cet intérêt vient des parents. A l'âge adulte la manière de s'intéresser encore à cela est de se laver > d'où par exemple les troubles obsessionnels de la propreté > rapport toujours avec la saleté.

> En fonction des stades de développement.

Normalité : Ne pas rester fixer à un stade de développement, réussir à les dépasser pour arriver au stade génital (stade oral > stade sadique > stade prégénital > phase de latence vers 6-7ans (complexe d'Œdipe résolu) > à la puberté la problématique oedipienne revient pour au final arriver à la sexualité adulte > phase génital). Dans la psychose ce qu'on peut dire c'est que le complexe d'Œdipe n'est pas arrivé à une élaboration suffisante, le stade génital n'est pas atteint et la personne va rester fixée à des mécanismes de défense du stade antérieur. Exemple : le stade oral > la projection psychique se base sur des substrats physiques > l'enfant qui tète sa mère > il donne une bonne image de sa mère (0-2ans). La sublimation arrive dans le stade de latence. Dans le stade sadique anal on va retrouver la maîtrise de ses sentiments par exemple. Une personne peut rester dans un stade plus longtemps à cause d'un traumatisme vécu. Freud est le 1^{er} à voir le psychisme d'un point de vue dynamique, c'est-à-dire qu'il propose que toute formation psychique (rêve, lapsus...) est relativement instable et soumis au temps et aux énergies finies, délimités d'une dynamique sous jacente. Cette perspective autorise la psychothérapie dans la mesure où le normal n'est plus séparé du pathologique, le malade peut guérir et le bien portant peut tomber malade, le terme délirer en témoigne > delirare > sortir du sillon. Il y a une continuité entre normalité et pathologie.

Karl Gustave Jung

A.) Contexte d'apparition du test d'associations verbales.

Médecin psychiatre, étude de médecine. En 1900 il commence la psychiatrie dans un asile : Le Burghölzli > Très tôt les médecins se sont intéressés au travail de Freud. Ils faisaient entrer des cas de grandes folies. Eugène Bleuler, psychiatre suisse, s'est intéressé à la schizophrénie et s'est consacré à la recherche du défrichement de la souffrance des malades dans une visée thérapeutique en allant les écouter et en s'intéressant à eux. Pour lui les symptômes avaient un sens. Il proposait d'étendre la pensée freudienne aux cas de psychose. Jung est devenu disciple de Bleuler. En 1902, il fait une thèse « à propos de certains phénomènes dit occultes ». Il présente le cas d'un jeune médium. En 1903 il part à Paris suivre l'enseignement de Pierre Janet qui s'intéresserait aux phénomènes dit sub-conscient c'est-à-dire le somnambulisme, le spiritisme, l'automatisme psychologique (écriture automatique). Jung a très tôt été sensibilisé à l'inconscient (le sub-conscient). En 1905, au contact de Bleuler, il expérimente le test d'associations verbales, de mots.

B.) Le test d'associations verbales.

1.) Avant Jung

Inventé par Francis Galton (1822-1911), physiologiste, psychologue britannique, le premier à utiliser la méthode statistique en biologie. Il a commencé à introduire des mesures > donner des mots et mesurer le temps de réaction pris pour donner la réponse. Ensuite mis en œuvre par Willem Wundt (1832-1920), psychologue et philosophe allemand > Premier laboratoire de psychologie expérimentale > la psychologie prenait une allure scientifique. Mais aussi mis en œuvre par Emile Kraepelin (1856-1926), psychiatre allemand voué à la classification des maladies mentales (DSM) fondée sur observations froides et rigoureuses du malade. Il est d'ailleurs considéré comme le père fondateur de la description et classification des maladies mentales (nosographie). Ils avaient inventé ou utilisé ce test dans une optique rigoureuse. Jung va l'expérimenter à une grande échelle et va dévier de l'objectif principal > les émotions interviennent dans le temps de réponse.

2.) Qu'est ce que c'est?

C'est une technique qui consiste à prononcer devant la personne une série de mots (mots indicateurs, aucun rapport de signification entre eux), ces mots ont été soigneusement choisit en lui demandant de répondre par le premier mot qui lui vient à l'esprit en mesurant son temps de réaction et en enregistrant son comportement et les éventuelles manifestations nero-végétatives (les sueurs, les pâleurs, les rougissements...) afin de les analyser par la suite.

3.) Etudes d'un texte : Deux exemples du test d'association libre.

Dans le premier exemple la femme se présente de manière défensive > c'est de la projection > elle a envie d'aller voire ailleurs mais ne se l'avoue pas donc elle projette sur l'autre. Avec certains mots il montre qu'il y a quelque chose derrière. Il a donc démontré l'efficacité de son test. Mais une fois découvert les problèmes on ne sait pas ce

qu'il va pouvoir faire parce qu'elle ne veut pas parler et elle dit que son problème est son mari. Il y a aussi le souci qu'elle ne veut pas voir ce qu'il y a en elle > impossible de faire un travail au niveau psychique ou thérapeutique.

Dans le deuxième exemple c'est de la psychanalyse sauvage. Cette femme là n'est pas forcément prête à entendre la vérité car chez elle c'est encore très inconscient. Cette dame à dû penser que sans ses enfants elle aurait pu aller avec monsieur X > vœux psychique. L'expérience prouve que l'inconscient existe.

4.) Observations, réflexions et conclusions de Jung : l'apparition de complexes.

Il remarque que les personnes réagissent à des mots liés à des thèmes à impact personnel sur la personne. Il en déduit qu'un individu n'a pas toujours une maîtrise consciente de ses réactions et que cette méthode fait à la fois intervenir des aspects conscients et inconscients. Il interroge ensuite la personne sur ces mots là > il repère alors les thèmes inconscients. Ces investigations font apparaître un agglomérat d'idée, images, d'émotions et de mots qui sont reliés au thème perturbateur. Il appel cet ensemble d'idées et d'affects un complexe > « des complexes à charges émotionnelles ou affectives ».

<u>Un complexe</u>: Complexus (contenir). C'est un groupe de contenus psychiques qui est séparé du conscient et qui a un fonctionnement autonome dans l'inconscient mais qui peut de là avoir une influence sur le conscient, c'est la définition de Jung. Il suppose qu'il y a les complexes individuels et les complexes primitifs. Les complexes primitifs sont issus de l'inconscient collectif > inconscient de nature universelle, hérité de génération en génération où cohabitent différents complexes qu'on aurait tous en tête.

Les complexes individuels sont issus de l'inconscient individuel > issus de sa propre vie. Jung va parler de complexes maternels, paternels et de puissance.

Freud > deux complexes > Œdipe et le complexe de castration. Il emploi plutôt les termes de lignes, séries associatives, enchaînements, fils associatifs. Il relate les premières cures où il a commencé la libre association.

L'apparition de complexe.

Le test permet de repérer les thèmes du problème psychique du patient > Que faire de ces connaissances ? Que dire à la patiente ? Dans un article il y a mise en garde contre ces communications d'interprétations qui peuvent être trop hâtives. « La psychologie sauvage ». Enoncé de but en blanc au patient l'origine de sa maladie et la signification de ses symptômes revient à faire de la psychanalyse sauvage. Dans cet article il explique qu'il vient de recevoir une femme angoissée. Les patients ne souffrent pas d'ignorance mais de résistance ce qui est pathogène. Par conséquent supprimer l'ignorance par des communications qui concernent des liens entre l'histoire de la vie et la maladie ne suffit pas. La tâche consiste à lutter contre ces résistances. Freud explique que s'il suffisait de savoir pour guérir il l'aurait qu'à aller en cours ou lire des livres mais d'après Freud ces mesures (de connaître) ont d'autant d'influence sur les symptômes que n'en aurait sur la faim la distribution de menus en période de famine. La tâche d'un analyste consiste à faire remarquer les résistances à la connaissance au fur et à mesure pour amener la

personne à découvrir elle-même les conflits qui l'habitent. Il faut attendre que le patient développe des sentiments qu'il avait étant enfants.

5.) D'autres objectifs d'utilisation.

On a vu qu'il (Jung) se servait du test quand ses patients étaient trop défensifs, quand ils ne laissaient rien transparaître.

Ca peut être utilisé à des fins judiciaires > détecteurs de mensonges > si la personne est coupable il y aura des indices dans sa manière de réagir > réponse électrodermale.

Jung propose d'associer cela avec la sudation et le rythme cardiaque.

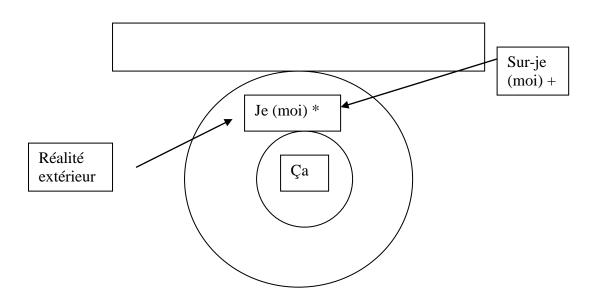
Les détecteurs de mensonges > Dans l'inconscient un vœu : un acte, dans l'inconscient il y a la toute puissance de la pensée. Une personne peut réagir très fortement à une accusation d'avoir tuer quelqu'un par exemple alors que dans la réalité elle n'aura rien fait, mais dans la réalité psychique elle aurait voulu le faire. Le meurtre n'a pas de réalité concrète > fantasme.

6.) Evolution de l'utilisation.

Jung a commencé à travailler sur ce test en 1905, et en 1906 il transmet les résultats de ses recherches à Freud (« les études de diagnostic d'associations »). Quand Freud reçoit cet ouvrage il se montre très enthousiaste car pour lui la rigueur de cette expérience contribue à faire valoir la psychanalyse comme une science. C'est cet envoi qui est à l'origine d'une longue correspondance et amitié > ensuite divergence d'opinion (inconscient collectif, la sexualité de l'enfant...)

Ca > pôle pulsionnel.

La pulsion est à la limite du psychique et du corporel parce que la pulsion va définir la quantité d'énergie nécessaire pour réduire l'état d'excitation.



- * Pôle défensif
- + Intériorisation des figures parentales (l'interdiction, les parents qui protègent, qui aiment)

Le narcissisme primaire > Quand l'enfant se croit tout puissant eu tout premier moment de la vie > j'ai faim je bois.

Au début Freud ne parlera que de la libido d'objet et avec Jung il admettra une libido narcissique.

Freud va beaucoup insister pour que Jung renonce au test d'associations verbales.

Freud et l'association libre.

Il n'y a pas de mots inducteurs avec cette méthode, une pensée en amène une autre, puis une autre etc... Le patient doit s'efforcer de dire tout ce qui lui vient à l'esprit, tout ce qu'il serait tenter de cacher quelque soit la raison. La consigne c'est plutôt de dire tout ce qu'il nous passe par la tête sans choix ni censure. Cette exigence de tout dire est appelé par Freud la règle fondamentale. L'association libre est à la fois une méthode et une règle. Cette règle permet petit à petit d'interpréter ces résistances et de les diminuer.

Atteindre les éléments inconscients et préconscients.

Cette manière de procéder permet de ressortir des affects, des souvenirs, des représentations et en même temps elle respecte la personne. Si la personne ne vient pas d'elle-même ça ne sert à rien. Pour interpréter les rêves il faut faire pareil.

Conclusion: La méthode de Jung a été élaborée à partir de la pensée freudienne, elle s'est nourrie de cette pensée puis s'en est détachée au final. La pensé de Jung reste tout de même peu présente en Europe, par contre elle se serait implantée aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Italie, au Brésil. La méthode d'associations verbales serait encore étudiée mais plus vraiment utilisée dans les analyses.

René Arpad Spitz

<u>Relations objectales inappropriées</u>: Une maladie psychosomatique: L'eczéma infantile; Relations objectales insuffisantes: la dépression anaclitique et l'hospitalisme.

I.) Du narcissisme primaire aux relations objectales.

(Selon Spitz l'eczéma infantile découle de relations objectales inappropriées)

A.) Le narcissisme primaire

Dans la conception freudienne à la naissance un enfant ne se différencie pas ni de sa mère, ni de son père, c'est l'opposition narcissique primaire. Puisqu'il ne se différencie pas de l'extérieur, il va penser que tout dépend de lui, il rapporte tous phénomènes à luimême > il est tout puissant > ça peut s'expliquer par le fait qu'à ce stade la gaine de myéline n'est pas suffisamment développée autour des voies de transmission neuronale, par conséquent le nourrisson ne fait pas la différence en ce qu'il provoque autour de lui et ce qui est provoqué autour de lui donc il rapporte tout à lui-même puis petit à petit dans la haine et dans la peur il se rend compte que d'autres existent.

- Peur car il va se rendre compte qu'il a besoin de quelqu'un pour s'occuper de lui et sans cette personne il meurt.
- Haine quand on arrive pas à tout contrôler et que ça s'oppose à notre toute puissance.

Il existe donc une relation à l'objet. En psychanalyse l'objet peut être la personne entière ou un partie seulement comme le sein de la mère par exemple.

B.) Les relations objectales normales.

Selon Spitz un enfant qui est somatiquement simple (pas de problème physique) et qui a de bonnes relations avec sa mère se développe de manière normale.

Dans ces relations objectales normales la relation doit être satisfaisante pour l'enfant et sa mère ou son substitut. La satisfaction des parents dépend de nombreux facteurs :

- Un bel enfant (narcissisme des parents)
- Qu'est ce que ça représente d'être parents. Un homme ou une femme qui a été abandonné et devient parent peut poser problème
- Le sexe de l'enfant
- La position de l'enfant (le petit dernier)

La satisfaction de l'enfant est plus simple au début, est axée sur des besoins physiologiques > soin, nourriture, sécurité. Mais au fur et à mesure l'enfant doit trouver des réponses à ses pulsions libidinales, agressives ou « amoureuses ». Il doit y avoir une interaction entre les réponses de la mère et les comportements de la mère mais s'il y en a une qui ne satisfait pas l'autre il y a désharmonie et les relations objectales sont dites perturbées.

C.) Les relations objectales perturbées.

Puisque dans la relation adulte/enfant c'est la mère qui constitue le partenaire dominant et actif et que l'enfant, du moins au début selon Spitz, ne reçoit que passivement, Spitz en vient à faire l'hypothèse que les troubles de la personnalité de la mère se réfléchissent

dans les désordres de l'enfant. Il réduit les influences psychologiques que peut avoir l'enfant à celles de la mère. Pendant l'enfance les influences psychologiques nuisibles sont la conséquence de relations insatisfaisantes entre la mère et l'enfant. Ces relations insatisfaisantes peuvent être divisées en deux catégories :

Inappropriées : qualitatifsInsuffisantes : quantitatifs

II.) Les relations mère/enfant inappropriées (maladie psychotoxique)

A.) L'eczéma infantile (aisselle, derrière les oreilles...)

Se sont des constatations publiées en 1951 par Spitz.

1.) Présentation du problème

Il observait beaucoup. Il arrive dans une institution avec 203 enfants qu'il observe pendant un an ou plus après leur naissance. Il remarque que 15% souffre d'un eczéma infantile qui commence entre 6 et 12 mois et qui semble se limiter par lui-même et disparaît entre le 12ème et le 15ème mois (on traite avec de la crème). Ces enfants vivaient avec leur mère (14/23ans) > C'est une institution pénale. Les mères y sont pour : délinquances sexuelles, vol ou meurtre > la majorité pour l'inconduite sexuelle > Rapports sexuels avant le mariage. Elle élevait leur enfant pendant un an ou plus dans l'institution. Spitz est frappé par le taux d'eczéma (15% > 28 enfants) alors que généralement le taux est de 2 à 3%. Ils essayent de modifier l'environnement physique et rien ne change et il pense alors à un environnement psychique.

2.) Deux particularités chez ces enfants eczémateux.

Tous les enfants sont examinés (réponse au sourire, à la présence ou à l'absence (angoisse du 8ème mois), le balancement, le poids, l'alimentation...). On compare les enfants atteints et les enfants non atteints. Au final deux facteurs seulement diffèrent > prédisposition congénitale dans le domaine des réflexes cutanés : - Dès la naissance les enfants atteints ont plus de réflexes cutanés (plus sensibles)

- Facteurs psychologiques > la plus part des enfants atteints n'ont pas l'angoisse du $8^{\text{ème}}$ mois.
- a.) Leur sensibilité est plus élevée dès la naissance que la moyenne > Ils sont plus sensible au réflexe de fouissement. Spitz imagine que la peau de ces enfants est plus vulnérable mais il n'y a pas d'eczéma dès le début. Il pense qu'il y a un investissement accru de la peau > libidinalisation accrue de la peau > Ces enfants investisse beaucoup d'énergie sur leur peau selon Spitz. La peau fait partie des zones érogènes > La peau serait plus réactive et au cours du développement elle serait d'autant plus investit.
- b.) L'angoisse du 8ème mois permet un progrès dans la relation à la mère, aux autres. Il sait reconnaître un inconnu : Grande avancée dans les relations d'objet. Si cette angoisse n'apparaît pas il y a un problème dans le développement des relations objectales : Problème avec la mère. Spitz s'intéresse à la façon dont les mères se comportent avec leur enfant atteint.

3.) Le comportement des mères

- Il les décrit comme immatures d'un point de vue psychique.
- Il rappel qu'elles ont été emprisonnées pour relations sexuelles avant le mariage > enfant.
- Il détaille une particularité de leur comportement par rapport au nourrisson, Etats-Unis 1950.

Texte 1. Page 176

L'hostilité inconsciente est marquée par la sollicitude et l'angoisse exagérée (hostilité inconsciente, et la mère va reprendre soin d'eux).

Il peut y avoir deux types de comportement :

- Au niveau des paroles : « Un bébé est une chose si délicate... ». Dans ces paroles là on peut voir des vœux agressifs inconscients déguisés en anxiété consciente. L'hostilité est refoulée mais il peut y avoir un retour du refoulé > Paroles, gestes > Actes manqués > Serrer trop fort le bavoir, l'enfant tombe du lit...
- Elles évitent au maximum de s'en occuper et de les toucher.

4.) Propositions d'explications de l'eczéma

- Le manque de contacts tactiles, leur mère n'offrent pas assez de caresses, manque de stimulations cutanées, l'énergie pulsionnelle s'amasse parce qu'elle est privée de voie d'échappement d'où vient l'eczéma qui peut être conçu comme un retrait narcissique car c'est lui-même qui s'octroie la satisfaction de la stimulation cutanée.
- Avec la crème il y a un appel au contact tactile, ça oblige la mère à s'intéresser à leur peau. Une fois qu'ils peuvent marcher ils peuvent aller voir ailleurs, d'autres mères qui vont être plus tendres, plus affectives.
- Elle n'est pas proposée par Spitz. On peut se demander si l'eczéma n'est pas une manière de renvoyer l'agressivité à la mère. L'hostilité de la mère suscite l'hostilité de l'enfant.

Pour Spitz les gestes et les pensées inconscientes hostiles de ces mères peuvent rendre compte de la difficulté de ces enfants à obtenir de bonnes relations objectales. L'enfant doit constamment affronter des signaux affectifs d'une relation normale (les gestes et les paroles coïncident) mais le conflit inconscient de la mère, l'hostilité, reprend le dessus et l'anxiété apparaît car elle se sent coupable. Elle surcompense son hostilité en essayant de s'occuper de son enfant mais elle lui transmet des signes contraires.

PP 182-183 > Tâche ardue et pour ne pas être confrontées à un conflit elles vont laisser les autres personnes s'en occupées.

5.) Conclusion

On peut se demander si cette conception de l'eczéma est valable chez des enfants plus âgés ou des adultes. C'est en général exact que les problèmes de peau comme ça comportent une dimension psychique et que ces problèmes cutanées ne sont pas sans relation avec des difficultés dans le traitement de l'agressivité. Ça diffère toujours selon les personnes et ce qu'on appel le terrain c'est-à-dire les types de peau et aujourd'hui les

nouvelles pollutions en tout genre modifient les paramètres. Le signe pathognomonique peut être sous forme de flash ou cauchemar. L'asthme était autrefois un signe pathognomonique de l'enfant pour l'étouffement de la mère.

B.) D'autres exemples de comportements maternels nocifs pour l'enfant et leurs effets.

- Il existe le rejet primaire manifeste: Quand l'enfant n'est pas désiré, rejet actif ou passif (l'enfant est gardé mais on s'en occupe pas) > danger, enfants choqués...
- Coliques des trois premiers mois : Cris après chaque tété et puis après colique. Pour surcompenser des vœux agressifs la mère donnent trop de lait > sollicitude excessive et anxieuse.
- Les oscillations rapides entre les cajoleries et l'hostilité > Chez l'enfant balancement pathologique.
- Des sautes d'humeurs cycliques de la mère > jeux fécaux et de la copophragie > manger sa merde.
- De l'hostilité consciemment déguisée > enfant hyper émotif et agressif.

III.) Relations mère/enfant insuffisantes > carences affectives (absence de la mère).

Pour Spitz l'enfant est privé de soins maternels et de provisions affectives vitales dont il devrait bénéficier grâce aux inters échanges avec la mère. Cette fois Spitz se rend dans un hospice d'enfants abandonnés situés en Amérique du Sud (91 nourrissons). Dans cet hospice une infirmière doit s'occuper de 8 à 12 enfants. Spitz va calculer qu'ils ne reçoivent que 1/10 des provisions affectives qu'ils devraient avoir avec la mère. Il observe aussi que les effets nocifs de la carence affective sont proportionnels à la durée de l'absence. Il va créer en 1945 par la suite les termes de dépression anaclitique (Carence (manque) affective partielle) et hospitalisme (carence affective totale).

A.) La dépression anaclitique

1.) La terminologie

Traduction du terme allemand Anlehnug > appuyer, adosser. En grec Ana – Klinein > s'appuyer, se coucher sur...

Ça a aussi été traduit par étayage (consolidation).

Dépression > abaissement, enfoncement

Dépression anaclitique : baisse d'appui, de soutien. Le nourrisson ne veut plus s'appuyer sur la mère pour se développer. D'un point de vue physique tout va bien mais il y a un manque au niveau psychique.

2.) Cause

La privation de la mère. Après 6 mois minimum le développement normal auprès de la mère ou quelqu'un qui s'occupe bien de lui. Dans les 6 mois suivant l'enfant est privé de sa mère et de substitut acceptable pendant une période de 3 mois à peu près.

3.) Symptômes

Dans les premiers mois 7 manifestations typiques :

L'enfant reste couché sur le ventre, il pleurniche, il reste en retrait, il ignore son entourage et il détourne la tête quand on veut l'intéresser à quelque chose, insomnies, il perd du poids et il a tendance à contracter des maladies de voies respiratoires, retard puis baisse de la croissance de la personnalité.

Si la mère revient après 3 à 5 mois, la plus part des enfants s'en remettent. Spitz suppose que ça laisse des traces, par contre si la séparation est supérieure à 3/5 mois l'état de l'enfant s'aggrave > 5 manifestations :

Les pleurent cessent, l'expression du visage se rigidifie, il reste étendue ou assis, il ne voit toujours pas ce qui se passe autour de lui et il est impossible d'avoir un contact avec lui car il se met à pleurer.

Après 5 mois de séparation on arrive à l'hospitalisme.

B.) L'hospitalisme

Les symptômes s'aggravent encore, le visage est inexpressif. Spitz parle d'un air imbécile, l'enfant est passif, il reste étendu sur le dos et il n'arrive même plus ou même pas à se tourner sur le ventre, quand la motricité réapparaît il y a un désordre des mots (impulsifs), l'enfant louche, la croissance s'arrête > il ne grandit et ne grossit plus, retard de langage ou du mutisme et se développe un état de marasme (découragement) > forme très grave. Et le risque d'infection et de mort augmente.

L'hospitalisme peut être l'évolution de la dépression anaclitique mais un petit enfant qui a été privé plus tôt va aller plus vite vers l'hospitalisme.

Cas 5.

- 1.) Absence de la mère, de soin maternant à 6 mois.
- 2.) 6mois > Disparition des soins maternels corrects

6 mois et demi > plus de souvenirs

7 mois > sommeil profond, immobilité, plus de réaction par rapport aux personnes qui l'entourent, air de souffrance, pleur silencieux redoublés par l'insistance de contacts. 9 mois > Contact encore plus difficile

A peu près 11 mois > Une heure pour établir le contact. Perd du poids.

3.) A partir de 7 mois dépression anaclitique. Vers 11 mois hospitalisme.

Pour conclure, pour Spitz ça prouve le rôle capital des relations objectales dans le développement des nourrissons. Il va distinguer ce type de dépression chez l'enfant et ce type de dépression chez l'adulte. Elles se ressemblent mais pour Spitz elles sont différentes d'un point de vue psycho dynamique. Pour la dépression du nourrisson il y aura un problème, manque au niveau de la relation alors que chez l'adulte on parlera de conflits psychiques. Pour Spitz le conflit serait dû à un effondrement du moi qui serait persécuté par un surmoi cruellement sadique. Le surmoi selon Freud est formé entre 3 et 5ans et selon Klein dès 6 mois.

Winnicott

Holding: ensemble des soins apporté à l'enfant.

Préoccupation maternelle primaire: Mère qui s'adapte à son enfant quasi immédiatement. L'enfant crée psychiquement l'objet et la mère le crée dans la réalité. Plus l'enfant exploite cette toute puissance mieux c'est pour l'enfant. Winnicott parle de traumatisme dans le cas contraire. Un enfant petit à petit va supporter la non satisfaction immédiate, par expérience il sait que sa mère va arriver avec le biberon. Le self de l'enfant se différencie de celui de la mère.

Pour Winnicott le self c'est quand les créations imaginaires de l'enfant ne coïncident pas avec ce qui est apporté dans la réalité et le faux self répond à la nécessité de s'adapter à la réalité.

L'objet transitionnel est aimé, câliné et peut être aussi haït et mutilé mais il ne faut pas le détruire > destruction de la mère.